

Valérie Deymes  
v.deymes@sudouest.fr

C'est à Bordeaux, courant octobre, que pendant deux jours chercheurs, acteurs de la forêt, décideurs politiques, instituts et observatoires du végétal et de la forêt, services de secours, d'Europe mais également du Canada, des États-Unis, d'Australie ou d'Amérique du Sud, en présentiel ou en visio, ont participé au congrès du « Fire-Res » : « fire » pour « feu » et « res » pour « résilience ». Un projet de quatre ans (2021-2025) financé par l'Union européenne, visant à plancher sur une gestion intégrée du feu en incluant les dimensions sociales, économiques, culturelles et bien évidemment écologiques du sinistre. Objectif affiché : « Minimiser les dommages causés et maximiser les bénéfices. »

#### Un pas de temps long

Que Bordeaux ait été choisie comme lieu de réception de point d'étape du Fire-Res n'est pas une surprise : les incendies de Gironde et des Landes de l'été 2022 ont été une parfaite illustration de feux hors norme et surtout une base concrète de réflexion et de travail sur la prévention, l'appréhension, la lutte, les bonnes pratiques, les innovations, etc.

Et ce, « afin d'aborder la question des feux de forêt sur un pas de temps bien plus long avec une approche mondiale ». Onze laboratoires vivants dédiés ont été rattachés au projet, dont celui de Nouvelle-Aquitaine. Il s'agit de faire intervenir toutes les composantes de l'approche des feux : les chercheurs, les acteurs en charge de la lutte et de la prévention ainsi que les collectivités en charge de la gestion et de l'aménagement des territoires.

Car comme Marc Vermeulen et le colonel Duverger, patrons des services d'incendie et de secours (Sdis) de Gironde pour le premier et des Landes pour le second, l'ont rappelé lors du congrès : « Ces sont bien les conditions météorologiques qui ont engendré un comportement inhabituel des feux cet été 2022. Des conditions qui seront quasi normales à l'horizon 2050. D'où la nécessité d'adapter nos méthodes de prévention et d'intervention. »

Le laboratoire vivant de Nouvelle-Aquitaine, émanant de l'Institut européen de la forêt cultivée (IEFC) sis à Cestas (33), a vu le jour deux ans avant ces feux hors norme de 2022. « Nous avons déposé le projet de création dès décembre 2020 après les grands incendies de 2017 au Portugal et ceux du Chili, en partant du constat de la multiplication d'événements de grande intensité depuis 2015. Nous avons ensuite été rattachés à Fire-Res, avec la mission d'allier la recherche fondamentale et l'application sur le terrain », souligne Christophe Orazio, directeur de l'IEFC et responsable de ce laboratoire vivant dont le « terrain de jeu » est le massif des Landes de Gascogne.

#### Coupe du combustible

Massif pour lequel Fire-Res met à disposition une trentaine d'innovations européennes et mondiales, à la fois



# Comment aménager le paysage pour prévenir les feux de forêt

Rattaché au programme européen « Fire-Res » visant à trouver des solutions pour les territoires résilients au feu, le laboratoire vivant de Nouvelle-Aquitaine géré par l'IEFC planche sur les zones de coupe entre urbanisation et forêt

technologiques et sociales relatives à la détection des feux, à la lutte et à la reconstruction. Le laboratoire et ses composantes (IEFC, Inrae, la DFCI régionale, les Sdis de Gironde et des Landes mais aussi Groupama Misso et Météo-France) se sont concentrés sur l'assurance paramétrique et surtout l'aménagement du territoire.

« Nous avons commencé par constater que les pare-feu à savoir les pistes

**« Il nous fallait réfléchir à de véritables zones de coupe adaptées à l'intensité des feux d'aujourd'hui et de demain »**

de la DFCI qui ont très bien fonctionné jusqu'ici, sont devenus aujourd'hui des zones d'appui à la lutte contre les incendies. Mais en cas de très grands incendies, comme ceux de 2022, elles ne protègent pas les maisons. Il nous fallait donc réfléchir à de véritables zones de coupe adaptées à l'intensité des feux d'aujourd'hui et de demain. Des zones de coupe qui peuvent être des prairies ou des champs de panneaux photovoltaïques qui auraient été positionnés autrement qu'au hasard », explique Christophe Orazio.

Le laboratoire vivant s'est appuyé sur des modélisations et a fait des simulations : « nous avons « allumé » 100 000 feux sur le territoire des Landes de Gascogne et nous avons observé là où le feu passait le plus souvent, en reprenant pour base les conditions météorologiques de l'été 2022. Nous avons ensuite introduit des zones de coupures, des zones de

Le laboratoire vivant géré par Christophe Orazio travaille sur les interfaces entre forêt et urbanisation.

CLAUDE PETIT / SO

#### LE LASER AÉROPORTÉ

Le programme Fire-Res met un large éventail d'innovations à disposition des laboratoires vivants. Celui de Nouvelle-Aquitaine s'appuie sur l'une d'elles, le Lidar, mis au point par l'Inrae. Jusqu'alors, la cartographie des massifs était effectuée par des photos aériennes. Ici, il s'agit d'utiliser un laser aéroporté qui permet de pénétrer la canopée jusqu'au sol et de donner ainsi des informations sur le profil vertical de la végétation : son volume, sa charge de combustible, les carburants présents, avec une résolution à 20 mètres pour le million d'hectares du massif des Landes de Gascogne.

gestion à faible combustible. » Et ça a donné quoi ? « La modélisation nous a montré qu'envisager de telles coupures était possible et apportait un résultat. Des zones agricoles et de panneaux photovoltaïques positionnées en linéaire, longues de 300 mètres minimum qui reviendraient tous les 40 kilomètres, au cœur du massif, en jouant aussi avec la proximité de lacs et cours d'eau. »

La particularité du laboratoire est que comme son nom l'indique il est « vivant », autrement dit, ses recherches ne sont pas figées sur le papier. « Nous sommes partis de la science, de modélisations scientifiques. Désormais, nous allons à la rencontre des maires et des élus de communautés de communes pour les inviter, au moment du PLU (plan local d'urbanisme), au moment de

**« On souhaite initier une dynamique sur les cloisonnements et les interfaces entre urbanisation, forêt et industrie »**

repenser l'aménagement du territoire, de mettre la question de la prévention des incendies en haut de la liste de leurs préoccupations », ajoute le directeur de l'IEFC.

« Et il faut dire que depuis la violence des feux de 2022, ils sont très réceptifs. La prochaine étape, après avoir identifié les blocages réglementaires sur le terrain, est d'aller à la rencontre de l'État et des administrations. On souhaite initier une dynamique sur les cloisonnements et les interfaces entre urbanisation, forêt et industrie. » Le laboratoire vivant est programmé jusqu'en 2025, son responsable espère prolonger sa durée de vie au-delà.